

pathies.—On a parlé, pour être à la tête de l'île, d'un prince étranger, de l'ancien président de la république suisse. Tout cela n'est pas sérieux et il se passera un long temps pour régler toutes les questions relatives à une paix définitive. On en sait les raisons. Le compromis actuel repose sur des bases factices, celui d'une union entre les puissances que le moindre fait et le plus petit incident peut détruire.

.

. **Allemagne.**—Il y a en ce moment un malaise indéniable en Allemagne. L'empereur Guillaume a fait une proposition au Reichstag, proposition qui a été repoussée avec une forte majorité. On se plaint de la politique autoritaire du jeune empereur, des pratiques de caporalisme prussien qu'il veut introduire en Allemagne à l'imitation de son aïeul Frédéric II. La lutte entreprise par lui contre les idées socialistes rencontre des difficultés. Ces idées sont accueillies avec faveur par l'esprit nuageux des Allemands qui ne voient pas les conséquences pratiques qu'en peuvent tirer les anarchistes, tout le danger est là. L'antagonisme s'accroît de plus en plus entre la Prusse et les Etats confédérés de l'Allemagne et l'on prévoit qu'avant longtemps il y aura de sérieuses difficultés dans l'empire à ce sujet. L'empereur doit se rendre en Russie où il sera l'hôte du Tzar. Cette visite appelle l'attention de la diplomatie d'autant plus que celle du président Faure la suivra à peu de distance. Il est certain que, dans ces rencontres, il sera question de la guerre gréco-turque et des solutions qu'on pourra donner à cet imbroglio qui peut devenir un grand embarras pour l'Europe. Aussi espère-t-on qu'il sortira de ces visites un résultat favorable.

.

. **France.**—La politique est au calme en ce pays et s'il y a quelque excitation causée par les poursuites engagées à propos du Panama,—affaire qui se prolonge outre mesure,—il n'y a rien de plus grave que l'on ne sache déjà. Seulement la justice est lente à se faire sur un procès que l'on devrait avoir terminé depuis des années. Rien n'est plus préjudiciable au bon renom de la France que de pareilles turpitudes si souvent remises sur le tapis. On sait qu'un des principaux acteurs de cette odieuse corruption est un juif sans nationalité, Américain ou Allemand prétend-il, qui joue la comédie de la mort à Bournemouth, en Angleterre, sous la protection des lois de ce pays hospitalier. Cornelius Hertz, pour lui donner son nom, deviendra un personnage légendaire et certes il n'y a pas de plus triste sire que cet étranger qui a joué avec tant d'impudence son rôle néfaste dans une société où l'appétit des jouissances matérielles éteignait tout sentiment d'honneur. Mais il est répugnant de songer que l'on accepte comme vérité tout ce que dit cette bouche qui n'a jamais connu que le mensonge et qu'on lui donne à lui et à Arton, son complice, une confiance refusée à d'honnêtes gens.

Signalons aussi les troubles qui ont eu lieu au mois dernier lors